Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 8

Artikel: Anecdote
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192813

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

assis, les jambes croisées sur l'étroit comptoir, attendent le client avec soumission, s'emplissent d'une foule bruyante et grouillante où s'entrecroisent tous les costumes et tous les jargons de l'Orient.

Rien qui distingue, en apparence, cette matinée des autres matinées. Mais observez de plus près: pas une cigarette, pas une chibouque allumée. Le Turc ne fume pas tant que dure le Ramadan!

Cette boutique étroite, que tapisse une nate rustique, c'est celle du *Kaouadji* (cafetier), qui ne versera pas de tout le jour la moindre tassolette de son kaoua savoureux; Ramadan s'y oppose!

* * *

Comme elles sont accablantes ces lourdes après-midi de juin, sous un soleil de plomb, pour ces pauvres diables, scrupuleux observateurs de la loi qui, depuis la veille, n'ont pas une cacaouette, pas un verre d'eau dans le ventre!

Un engourdissement pèse sur la ville, dont les rues semblent s'allonger à l'infini, désertes, silencieuses: maisons closes, bouches closes, paupières closes!

Mais voici que le soleil s'efface derrière les vastes pleines de la Manouba; à peine la fraîcheur de la soirée fait pressentir la chute du jour qui sera très brusque, et déjà la vie renaît dans la cité arabe. Les portes s'ouvrent et les rues s'emplissent de burnous flottants sur les épaules carrées des robustes numides, qui traînent superbement en savates leurs escarpins de cuir verni.

Au seuil des cafés, les clients se massent, les premiers venus sur les banquettes de bois, les autres accroupis à terre sur des nattes de jonc ou d'alfa. Pas un ne tient encore devant soi la petite tasse en forme de coquetier où fume le kaoua, pas une cigarette encore n'est allumée. Mais dans l'ombre de son officine, le kaouadji dose ses poudres et prépare ses bouillottes, et les fidèles, recueillis, attendent le signal qui ne peut tarder, la cigarette aux lèvres et l'allumette à la main, prêts à faire feu...

— Boum! Boum! Boum!

C'est le canon de la Casbah qui tonne ce soir, comme il tonnait ce matin. Maintenant, c'est pour clore le jeûne et la pénitence.

Allah! Allah!

Un grand cri de la foule lui répond. Les allumettes s'enflamment de toutes parts. Des milliers de cigarettes s'allument en un instant; et les aides du Kaouadji, adolescents aux formes vagues dans la culotte flottante, le cou dégagé, les bras nus, allanguis, vont de banquette en banquette, servir le café brûlant, tandis que les vieux croyants, délivrés des entraves du Ramadan, sourient dans leur barbe de patriarches, aux éphèbes dédaigneux.

Les marchands de glaces, au milieu d'une cohue assourdissante d'enfants, débitent leurs crèmes glacées à deux caroubes le verre, et des camelots, fils d'Israël, dressant de ci de là leurs tréteaux, ouvrent boutique de pois grillés, de nougats et de gâteaux au miel parfumés à la rose.

Les cafés allument leur lanternes, tout bonnement assujetties à des piquets fichés en terre, en pleine rue, devant leur porte, et des guirlandes de lampions apparaissent dans les crénelures des minarets, dans les colonnades des mosquées.

C'est la fête qui commence, et qui durera une bonne partie de la nuit!

Le centre des réjouissances populaires, c'est le faubourg de Bab-Souika, dont la route conduit au Bardo et à la Manouba, et la place du palais Kassnadar, que décore aussi la grande mosquée de Si-Abderhaman, un grand saint pour le pays.

Il est de bon goût, aujourd'hui, que les Européens aillent, après dîner, se mêler aux Arabes qui fêtent le Ramadan à Bab-Souika.

Après avoir roulé pendant un quart d'heure dans un fiacre déhanché, au milieu d'une poussière sale et puante, on arrive au faubourg. Le véhicule s'arrête devant un passage étroit et voûté, bordé de petites boutiques. Au-delà, c'est Bab-Souika.

La rue d'abord étroite s'élargit tout à coup; les maisonnettes arabes, basses, étriquées, mais proprettes, vous ont un bon petit air bourgeois. Naturellement les terrasses des cafés se sont étendues, pour la circonstance, tout le long de la rue, et leur lumière et leur brouhaha font pressentir l'éclat, le bruit et la cohue, qui là-bas, sur la place de Kassnadar, font cortège aux jeux de toutes sortes, aux chevaux de bois, aux balançoires, aux tournevires, aux massacres et surtout aux nombreuses baraques où trône Karakous, le polichinelle tunisien!

Que d'argent mal employé!

L'usine d'Elswick, en Angleterre, vient de fondre un canon de 110 tonnes, dont la charge pèse 435 kilos et le projectile 815 kilos. A sa vitesse initiale, qui est de 642 mètres par seconde, le projectile a traversé une plaque Compound de plus d'un demi-mètre, une autre plaque de fer de 203 millimètres, 5 mètres de chêne, 15 centimètres de granit, 33 centimètres de béton et s'est arrêté enfin dans un briquetage placé tout à l'arrière du but.

Chaque coup de ce joli monstre de bronze représente une valeur de 4125 francs. C'est gentil, 4000 francs! De quoi, pendant toute une année, nourrir sa famille, élever ses enfants et faire un peu de bien. 4000 francs! quelle charmante maisonnette on achèterait dans mon village avec un frais jardin et de beaux cerisiers où viendraient bavarder des fauvettes et des pinsons. Que de belles chroniques n'écrirais-je pas pour ce gracieux denier de 4000 francs évanouis en fumée!

On sait que les Américains ont adopté le canon à gélatine, se chargeant par la culasse et lançant un obus de six kilogrammes de gélatine explosible, soit environ cinq kilogrammes et demie de nitro-glycérine pure. Dans une récente expérience, on a tiré avec ce canon sur un rocher énorme, placé à une distance de mille mètres. Qu'est-il arrivé? L'obus a fait, au centre même du rocher, une ouverture de sept mètres de diamètre et de deux mètres de profondeur, un joli trou! Des fragments de roche ont été projetés à plus de 3000 mètres de distance et toutes les vitres des fenêtres ont été brisées à 700 mètres du rocher.

Jusqu'où peut aller la folie des hommes!... Un statisticien aussi distingué que patient a calculé qu'en entassant les uns sur les autres tous les canons existants, on élèverait une montagne de bronze plus haute que le Saint-Bernard. Mon Dieu! que de cuivre perdu! quels beaux chaudrons et quelles éblouissantes casseroles on fabriquerait avec cette masse homicide, et aussi, les bonnes lampes pour éclairer les veillées du travailleur, et encore, les jolies cloches pour tinter le glas de la dernière guerre et carillonner l'avènement de la paix universelle...

Il est une justice à rendre à ces engins aussi variés qu'effroyables: Leur puissance même engendrera leur inutilité et leur exécrable perfection deviendra une sorte de bien. Avec ces armes foudroyantes, plus de guerre de trente ans, plus de batailles de deux jours; plus de ces mêlées sanglantes, de ces poussées terribles, de ces corps à corps meurtriers, de ces pugilats forcenés des temps héroïques — à moins que ce ne soit à la Chambre des députés.

FULBERT-DUMONTEIL.

Anecdote. — En 1860, trois jeunes Fribourgeois firent à pied un voyage à Jérusalem. Arrivés en Turquie, ils furent suspectés et conduits auprès du pacha de la province. Pendant que celui-ci examinait leurs papiers, l'un dit à ses compagnons: *Vouaite vai quinta poucheinta barba que l'a!* Mais quel ne fut pas leur étonnement en entendant le pacha leur répondre dans le même idiome: *Quand mîmo y'é onna poucheinta barba, ne vo faut pas avai pouaire.*

Ce pacha était un Fribourgeois qui, après de nombreux voyages et aventures, avait été amené sur les terres du sultan. Là, abjurant le christianisme pour embrasser la religion de Mahomet, il était

parvenu à s'élever à cette haute magistrature.

Il adressa de nombreuses questions à nos pèlerins sur la Suisse, leur demanda des nouvelles de Fribourg, et tout particulièrement de personnes demeurant dans un village du même canton. Et comme il venait d'apprendre par ces renseignements que ses parents vivaient encore, il fit connaître aux trois voyageurs son origine en les priant de revenir auprès de lui à leur retour de Jérusalem.

Après avoir visité les Saints-Lieux, les trois Fribourgeois revinrent chez le pacha, qui leur donna une somme d'argent assez ronde pour leur voyage, ainsi que des recommandations pour d'autres pachas. Il leur remit en outre une bourse bien garnie destinée à son père et à sa mère.

Les pèlerins accomplirent fidèlement les ordres qu'ils avaient reçus, et racontèrent aux vieux parents du pacha quelle était la situation de celui-ci. Mais lorsqu'ils apprirent que leur fils était devenu musulman, ils ne purent s'empêcher de verser des larmes de chagrin et refusèrent énergiquement l'argent qu'il leur envoyait. Rien ne put les consoler, et ils préférèrent vivre dans la pauvreté que de recevoir le moindre secours d'un fils renégat. Sur ce, l'autorité de l'endroit ordonna que le présent du pacha fût employé à acquérir quelque ornement d'église, et l'on acheta de beaux candélabres que l'on dit exister encore dans une église de Fribourg.

Pincés. — Trois paysans d'un village de la Thuringe avaient été pris en flagrant délit de braconnage et s'étaient promptement esquivés en jetant leurs fusils qui étaient restés entre les mains du garde-chasse. Ces armes se trouvèrent sur le bureau du président lors de l'audience à laquelle furent cités les braconniers. Naturellement, on leur demanda si ces fusils leur appartenaient. Dénégations énergiques de la part des prévenus. Ils allaient être acquittés, lorsque le président, de l'air le plus innocent du monde, leur dit : « C'est bien, vous pouvez reprendre vos fusils. » Instinctivement nos trois gaillards s'avancent, mettant chacun la main sur son arme, au grand divertissement du tribunal. Inutile d'ajouter que la peine ne se fit pas attendre et que les dénégations antérieures des accusés ne servirent pas précisément à l'adoucir.

Les cigares du prince de Galles. — Les cigares que fume le prince héritier du Royaume-Uni sont préparés spécialement pour lui avec le plus grand soin avec du tabac le plus fin tiré de Vueita-Abajo, territoire situé au centre de l'île de Cuba et réputé comme fournissant le meilleur tabac du monde. Ces cigares, les plus chers qui parviennent en Europe, coûtent dans le commerce 2 fr. 70 à 4 fr., et même 5 fr. 50 pièce, suivant qu'ils se trouvent dans des boîtes plus ou moins élégantes. Ceux fabriqués spécialement pour le prince de Galles ont 7 pouces anglais de long (25 centimètres) et le prince en fume en moyenne 3 ou 4 par jour. Le mille lui revient à 9,500 fr.

Et à Londres, des milliers de misérables meurent de faim.

Théâtre et concerts de la semaine.

Les amateurs de théâtre et de musique ont été traités en vrais enfants gâtés cette semaine. Lundi et mardi, soirées de la Société de Zofingue qui ont leur attrait tout particulier, et où les parents et nombreux amis de notre jeunesse universitaire se donnent rendez-vous avec bonheur. C'était une fête pour tous. — Après un prologue émaillé de charmants détails, d'idées, qui auraient pu — qu'on nous permette de le dire — être rendus avec un peu plus d'entrain et d'expression, est venu l'*Oeillet blanc*. Cette comédie dont l'action est languissante et le dénouement sans effet, a été néanmoins écoutée avec beaucoup de plaisir, grâce au jeu facile et à la diction correcte de nos jeunes acteurs.

Quant à l'*Avocat Patelin*, enlevé avec un brio des plus comiques, il a eu du commencement à la fin un succès complet de gaîté et de fou rire.

L'air du *Maître de Chapelle* a été tout particulièrement goûté. La voix ronde, agréablement timbrée, l'émission excellente et le jeu à la fois sobre et juste de M T. lui ont valu des applaudissements répétés.

* * *

Mercredi soir, deuxième séance de *Musique de chambre* devant une salle bien garnie. Nous n'avons entendu de tous côtés que des éloges à l'adresse des artistes qui ont organisé ces charmants concerts. C'est là un genre qui manquait à notre ville et qu'on appréciera de plus en plus. La sonate de *Schumann*, exécutée par M. Baudet, jeune violoniste de grand talent, a charmé l'auditoire. On a seulement regretté que dans la première partie de ce morceau le piano, bruyant à l'excès, ait couvert le violon presque au point de ne pouvoir saisir nettement aucune phrase musicale

* * *

Jeudi, l'excellente troupe de M. Scheler nous a donné les *Boulinard* et le beau drame en vers de Coppée, *Le Pater*, dont l'interprétation n'a rien laissé à désirer. Cette troupe nous annonce pour dimanche 21 février : **Vingt ans après**, *suite des Mousquetaires.*

Pourquoi et parce que.

Pourquoi un vase en verre ou en porcelaine se brise-t-il lorsqu'on y verse de l'eau bouillante? – Parce que la partie du verre touchée par l'eau chaude se dilate plus que les autres parties; par conséquent, le diamètre de la partie inférieure du verre devenant plus grand que celui de la partie supérieure, il en résulte une tension ou pression qui peut briser le verre ou le faire éclater. — Pour éviter tout accident, il faut verser d'abord une petite quantité d'eau chaude dans le vase en verre ou en porcelaine, puis incliner ce lui-ci dans divers sens pour mettre l'eau chaude en contact successif avec toutes les parties de sa surface. Quand toutes sont également chauffées, on peut verser sans crainte une quantité d'eau très chaude.

Conservation de la colle d'amidon. — La *Science pratique* conseille le moyen suivant : Pour une quantité d'un demi-litre de cette colle, et pendant qu'elle est encore bouillante, y mélanger intimément 4 à 5 cuillerées d'esprit de vin à brûler et la valeur de 2 grammes de camphre en poudre. La colle d'amidon de même que celle de farine, se conservent pendant plusieurs mois sans ferment ni moisissure.

Boutades.

Dîner de noces.

Une jeune mariée paraissait pensive. Son mari lui demande :

— Je parie, chère amie, que vous pensez déjà au divorce ?

Elle, naïvement :

— Oh ! pas encore !

Une vieille dame très laide et affreusement fagotée est en visite. Elle minaude et quête des compliments :

— Comment me trouves-tu ? demande-t-elle à Lili, qui joue dans un coin du salon.

Lili ne paraît pas entendre.

— Lili, comment me trouves-tu ? répéta la vieille dame.

— Oh ! si ze te le dizais, ze serais fouettée !

L. MONNET.

AVIS. — Nous allons commencer à prendre en remboursement le montant des abonnements courants et prions nos abonnés de réserver bon accueil à la carte qui leur sera présentée.

CONSTRUCTIONS EN FER
Serrurerie en tous genres.
Spécialité de fourneaux de cuisine au bois
St-Roch, 14 et 16, LOUIS FATIO, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS
Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.
Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg fr. 27, —. Communes fribourgeoises 3 % différ. à fr. 48,—. — Canton de Genève 3 % à fr. 105.- De Serbie 3 % à fr. 85,—. — Bari, à fr. 63,—. — Barletta, à fr. 40,—. — Milan 1861, à fr. 42,—. — Milan 1866, à fr. 12,50. — Venise, à fr. 26,—. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 100—. — Bons de l'Exposition à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr 15, — Tabacs serbes, à fr. 15,—. *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour tous autres titres.*
J. DIND & Co, *Ancienne maison J. Guilloud.*
4, rue Pépinet, LAUSANNE
Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD